

Le gotha de la grimpe sur glace à l'assaut d'un parking

ESCALADE Depuis vingt-deux ans, l'imposant édifice qui trône à l'entrée de Saas-Fee accueille une compétition de cascade de glace. Cette année, les Championnats du monde s'y déroulent. Plongée dans un univers réfrigérant mais festif

CAROLINE CHRISTINAZ, SAAS-FEE
@caroline_tinaz

S'enfoncer dans les abysses d'un parking et penser à Lewis Carroll. Etage moins 10, températures similaires, voire inférieures. Si on est comme étourdie, c'est parce qu'il y a quelques minutes à peine on était encore au soleil. Il y avait des montagnes, de la roche, de la neige et des arbres. Il faisait bon à Saas Fee. Une fois entrée dans le parking, c'est un autre monde. Le froid et le béton règnent dans une lumière grise.

Depuis vingt-deux ans, en janvier, c'est ici que les amateurs de cascade de glace du monde entier se retrouvent pour se disputer le titre de champion du monde. Cette année, jusqu'à samedi, ils sont une petite centaine à s'affronter, tapis dans les profondeurs du parking. Pour les rejoindre, il faut se laisser glisser le long d'une rampe en spirale où le jour filtre à travers d'étroites ouvertures. Des airs résonnent contre les murs.

Doudoune des pieds à la tête

Ils viennent des quatre coins de l'hémisphère nord pour escalader dans ce parking. Français, Slovaques, Russes, Américains, Canadiens, Finlandais, Mongols, Japonais, Iraniens ou Suisses alémaniques, tous ont la particularité d'être vêtus de doudounes de la tête aux pieds et de considérer leurs piolets comme leurs plus fidèles compagnons. Si leurs regards sont souvent tournés vers les hauteurs, ce n'est pas pour chercher

le soleil. Cette espèce de grimpeur s'accommode facilement de l'ombre et du froid. S'ils scrutent les airs, c'est pour dévisager la paroi qui s'élève au cœur de la spirale bétonnée du parking et s'achève en formant une arche.

«A chaque édition, de nouvelles idées surviennent. Nous les testons, puis les proposons en compétition»

GABRIEL VOIDE, GUIDE, CRÉATEUR DES VOIES D'ESCALADE

Cet enchevêtrement de panneaux de bois et de blocs de glace défiant la gravité pourrait être le décor de leur sacre. Quatre voies de difficulté y sinuent. Au centre, quarante cubes de glace empilés permettent à l'épreuve de vitesse de se dérouler. En tout, il y en a 80. Issus d'un savant mélange de neige, d'eau et de tissus, ils ont tous été élaborés dans un camion frigorifique. «S'il y a trop d'eau, le cube risque d'exploser comme du verre», relève Gabriel Voide. Présent dans l'équipe d'organisation dès les débuts de l'événement, le Haut-Valaisan fait partie des quatre guides chargés de créer les voies d'escalade destinées aux compétiteurs.

Lui aussi est couvert de doudounes et dirige la plupart du temps son regard vers les hauteurs. En 1999, c'est la cascade

de glace naturelle, qui ruisselle le long de la paroi contre laquelle le parking est adossé, qui a donné l'idée de créer une compétition de glace à quelques têtes rêveuses du coin. Il faut dire que d'année en année, le matériel s'était amélioré et la discipline commençait à se populariser dans le milieu alpin. La première édition a été un succès. «Nous avons donc décidé de voir plus grand», se souvient Dario Andenmatten.

Lieu de fantasmes

Quand cet homme ne se consacre pas à cette compétition, il gardienne la cabane Britannia. Ses compagnons et lui n'y vont pas par quatre chemins lorsqu'ils voient grand. Ils créent un événement aussi spectaculaire que festif. La rampe en spirale que les voitures empruntent d'habitude pour parcourir les étages devient ainsi des loges, permettant une proximité inédite entre grimpeurs et spectateurs. Au centre, le cylindre vide n'attendait que leur imagination pour être comblé. «Nous avons profité de la démolition d'une installation mécanique de Zermatt pour en récupérer les pylônes. Ils nous ont servis de structure principale», raconte Gabriel Voide.

Très vite le parking est devenu «une place de jeu pour grands garçons». En parallèle, certains espaces du parking sont convertis en discothèque, The Club. Des lettres d'or sur un panneau noir indiquent son entrée. Il faut se glisser entre des tissus isolant pour y entrer.

Là, c'est encore un autre monde. Il ne fait pas froid et un bar longe



Les meilleurs grimpeurs de la discipline s'affrontent sur cette paroi gelée. Elle s'élève au cœur de la spirale bétonnée du parking de Saas-Fee et s'achève dans une arche. (ANDREA SOLTERMANN POUR LE TEMPS)

Rafael Nadal, la résurrection permanente

TENNIS Finaliste de l'Open d'Australie, l'Espagnol dit avoir douté de pouvoir rejouer il y a encore quelques mois. Une constance dans sa carrière, où les miracles succèdent souvent aux blessures

LAURENT FAVRE
@LaurentFavre

«Ombeulibebeul!» «Incroyable!» Dans le spanglish de Rafael Nadal, l'émotion et la surprise d'une nouvelle finale en Grand Chelem, après cinq mois d'absence. Le Majorquin, qui s'est débarrassé de l'Italien Matteo Berrettini ven-

dredi en demi-finale de l'Open d'Australie (6-3 6-2 3-6 6-3), tentera de remporter dimanche un 21e titre majeur. Le Russe Daniil Medvedev, vainqueur du Grec Stefanos Tsitsipas (7-6 4-6 6-4 6-1), peut encore le frustrer du record, comme il l'a déjà fait en septembre dernier à l'US Open avec Novak Djokovic.

Rafael Nadal semble être le premier estomaqué par son exploit. «Il y a deux mois, je ne savais pas si je pourrais rejouer au tennis, c'est un cadeau de la vie de pouvoir être ici», a-t-il déclaré après sa victoire en quart de finale sur le Canadien Denis Shapovalov.

«Il n'y a pas si longtemps, je parlais à mes proches d'une possible retraite», a-t-il renchéri vendredi.

Depuis son retour à la compétition, en janvier 2022, Nadal a aligné dix victoires et remporté un tournoi ATP 250 de préparation à Melbourne. Malgré ce titre, il assurait alors «ne pas [se] voir comme un vrai candidat à la victoire pour l'Open d'Australie». Trois mois plus tôt, encore mal remis d'une blessure au pied avec laquelle il compose depuis 2005, il avouait au journal sportif espagnol *Marca* «ne pas savoir quand il pourrait rejouer». Six jours plus tôt, son oncle Toni se

disait pourtant «confiant qu'il lui reste encore deux ou trois belles années.»

Faut-il le croire?

Qui faut-il croire? Si l'on écoute «Rafa», sa carrière évolue depuis des années sur un fil qui menace à tout moment de se rompre. Parce qu'il tire depuis longtemps sur la corde de sa santé, parce que la base de son jeu très physique ne peut s'exprimer dans la demi-mesure, ses come-back ont à chaque fois des airs de résurrections. Cela ressemble à chaque fois à un miracle. Et pourtant, chaque fois, il revient. Une sorte d'anti Juan Martin del

Potro, qui lui annonce toujours son retour et rechute invariablement.

Il ne s'agit pas de remettre en cause la sincérité de Nadal. Pas de fausse modestie. Chez lui, la prudence est une hygiène mentale. Il ne cherche pas à endormir ses adversaires mais à rester éveillé. Reste que l'on a quand même l'impression, au fil des années, d'entendre un peu toujours la même petite musique depuis que des médecins lui ont dit qu'il ne pourrait plus jouer à haut niveau. C'était en 2005.

Le dernier titre majeur de Nadal remonte à Roland-Garros 2020, reporté de juin à octobre en rai-

son du confinement généralisé consécutif à la première vague du Covid-19. A Paris, Nadal met une trempe à Djokovic (6-0 6-2 7-5) mais avoue un mois plus tard dans l'émission de télévision *Mi casa es la tuya* être passé tout proche du «désastre» durant l'été, alors qu'il n'était capable de s'entraîner qu'une heure par jour. «Mon pied était complètement détruit.»

Il raconte également avoir été au plus mal un an plus tôt, au printemps 2019, en raison de douleurs au genou. «En 2018, je n'étais allé au bout que de sept épreuves, sur une année entière! Et ça reparait pareil en 2019... A un moment



le mur de béton. Des podiums réservés à des danseuses de pole dance, des cages pour celles et ceux qui préfèrent se dénuder. Au mur, des photos évoquent une atmosphère tardive où l'odeur de la bière se mêle à celle de la sueur. «C'était de la folie, se souvient Gabriel Voide: 5000, 6000 personnes se retrouvaient là après la compétition. Il n'y avait plus de limites. C'était notre Woodstock.»

L'évolution par la compétition

Mais le guide de Saas-Fee reprend son sérieux. «En hébergeant cette compétition, ce parking a aussi permis à l'escalade de glace d'évoluer.» Il se souvient des éditions lors desquelles l'usage de dragonnes pour tenir les piolets a été banni. Il pense aussi à l'interdiction de la pointe arrière sur les crampons qui offrait trop d'aisance dans les dévers, au même titre que les piolets dotés d'un manche trop courbé permettant un repos trop facile lors de l'ascension.

Afin que la discipline demeure humaine, des restrictions ont été imposées. «Au fil des ans, elle est ainsi devenue plus technique. Le niveau a explosé. Nous travaillons beaucoup en équipe afin de trouver des façons de rendre les mouvements plus difficiles. A chaque édition, de nouvelles idées surviennent. Nous les testons, puis les proposons en compétition.» Sauter sur un bloc de glace suspendu. Utiliser la lame de ses piolets de façon latérale. Imposer l'usage des mains plutôt que celui des outils. Jouer entre le bois, la pierre ou le métal pour créer des prises. Les ouvreurs proposent. Aux grimpeurs de s'adapter, d'imaginer et d'exécuter.

Depuis jeudi matin, les épreuves de qualification se déroulent au-dessus de la tête du guide. Dans la paroi, un grimpeur tient l'un de ses deux piolets entre les dents pour changer de main celui sur lequel il se suspend. Il a 5 minutes 30 pour parcourir la voie et sera qualifié aux finales s'il fait partie des vingt meilleurs. Mais alors qu'il s'allonge pour atteindre un bloc de glace, il glisse et chute. A côté, un autre concurrent gaine tous les muscles de son corps afin de crocheter une minuscule prise métallique du bout de son piolet droit. Il tape ensuite des pieds contre le mur en bois dans le but de se positionner, retourne son outil pour le glisser sous un module, l'utilise comme levier et s'élève en équilibre.

Aujourd'hui, son souffle résonne dans les 32 mètres d'air froid. Dehors, le soleil ne brille plus. Mais ici, on s'en fiche. ■

MAIS ENCORE

Pas de finale pour Kilian Feldbausch
A Melbourne, l'espoir genevois Kilian Feldbausch, 16 ans, a été éliminé vendredi en demi-finale du tournoi juniors de l'Open d'Australie de tennis. Feldbausch s'est incliné en trois sets devant le Tchèque Jakub Mensik (6-1 4-6 6-2). Fils de l'ancienne joueuse Cathy Caverzasio (34e mondiale au début des années 1990), Kilian Feldbausch a fait aussi bien que Roger Federer, qui était lui aussi allé jusqu'en demi-finale à Melbourne en 1998. (LT)

Les clubs romands titularisent les rappeurs locaux

FOOTBALL L'artiste neuchâtelois Dissipé offre à Xamax un nouvel hymne, qui convoque rimes et Gilbert Facchinetti, flows et Lajos Détari. Des collaborations similaires avaient déjà été menées par le Lausanne-Sport et, pionnier en la matière, Servette

LIONEL PITTET
@lionel_pittet

C'est un morceau de rap de 4 minutes 17 secondes à l'écoute duquel l'auditeur croise Gilbert Facchinetti, Viorel Moldovan, Mobulu M'Futi, Lajos Détari ou encore Thibault Corbaz. Il est invité à se rappeler que le Real Madrid et le Bayern Munich se sont inclinés au stade de la Maladière (dans les années 1980). Et il s'entend répéter que «tous les gens de la ville ont le cœur en rouge et noir». Bref, c'est un hymne à la gloire de Neuchâtel Xamax qui a été dévoilé vendredi pour la reprise du championnat de Challenge League.

Son auteur, Dissipé, a derrière lui deux albums (*Je garde la tête haute* en 2012, *Couronne d'épines* en 2017), un sept titres (*Ennemi public N° 1* en 2019) et une vie à supporter le club. Il avait depuis longtemps l'idée de lui consacrer un morceau. Au printemps 2021, il s'est décidé. «J'avais entendu que la nouvelle équipe marketing avait l'ambition de moderniser l'image du club», commente-t-il. «On voulait une ligne plus jeune, plus urbaine, valide le responsable marketing et communication Christophe Tufarolo. Dissipé nous a présenté son projet, on a tout de suite adhéré. Notamment parce qu'il intégra beaucoup d'éléments historiques, ce qui était aussi susceptible de rallier les supporters moins fans de rap à la démarche.»

Servette en pionnier

Le fond pour exalter la passion des anciens; la forme pour draguer les jeunes. *NXFC* est la déclinaison neuchâteloise d'une tendance globale qui voit des clubs de football collaborer avec des rappeurs. Ces démarches exploitent les liens entre le sport le plus populaire du monde et la musique la plus écoutée par les jeunes, pour tenter d'accroître le nombre de supporters des équipes et d'auditeurs des artistes.

En Suisse, il y avait déjà eu en juillet 2021 le morceau *Porter sa ville* de Kingzer, dédié au Lausanne-Sport et accompagné d'un clip mêlant chorégraphies, apparition des joueurs et plans sur le flambant neuf stade de la Tuilière. Surtout, avant cela, Servette avait mené différents projets en collaboration avec des artistes genevois. Slimka a participé à la présentation d'un maillot spécial en août 2020; Daejmiy a composé un court morceau pour l'arrivée de l'attaquant Boubacar Fofana en octobre 2020; C-Ptik a tourné trois clips pour annoncer le calendrier des mois de mars et d'avril

2021, ainsi que la demi-finale de Coupe de Suisse contre Saint-Gall en mai suivant.

«Du côté de Servette, ils sont ultra forts en la matière, applaudit Dissipé. Ils ont compris le potentiel des réseaux sociaux et y déclinent des contenus sympas, modernes. A l'échelle de la Suisse, ils sont visionnaires.»

De la Commanderie au Stade de Genève

L'idée n'est pourtant pas nouvelle. En 2004, deux amis travaillant respectivement au sein de la maison de disques BMG et de l'Olympique de Marseille imaginent un album dédié au club par les stars locales du rap. Il y en a beaucoup, elles seront presque toutes de la compilation *OM All Stars*: Fonky Family, IAM, Psy4 de la rime, Def Bond, Keny Arkana...

Ce premier flirt virera à l'histoire d'amour. Une quinzaine d'années plus tard, quand Maxime Reymond effectue deux stages dans les bureaux du club, il se rend compte du potentiel de la connexion football-rap. Cela nourrira son travail de bachelor, qui s'attache à identifier des stratégies pour développer l'audience d'un club sur les réseaux sociaux indépendamment de ses résultats sportifs. Et cela continuera de l'inspirer lorsqu'il sera engagé, en août 2020, comme Social Media Producer par Servette.

«Je voulais un morceau qui réunisse à la fois toutes les générations, et aussi les différentes cultures qui coexistent au sein d'un stade»

DISSIPÉ, RAPPEUR

«En arrivant, je me suis rendu compte qu'il y avait, toutes proportions gardées, la même problématique qu'à l'OM, raconte-t-il. Il était difficile de faire grandir notre audience sur la seule base des résultats et de la notoriété des joueurs, dans un pays aussi petit que la Suisse. Or, il y a à Genève une scène rap très dynamique, reconnue jusqu'à l'étranger, qui reste très attachée à sa ville.»

Génération divertissement

Les contacts se nouent rapidement avec le label Colors Records. Slimka endosse le fameux troisième maillot, noir, très mode. «Ça a réveillé une communauté dormante, se réjouit

Maxime Reymond. Tout à coup, c'est devenu stylé de porter du Servette.»

A partir de là, le club a creusé le sillon jusqu'à faire venir l'équipe parisienne de la radio Grüt pour enregistrer un freestyle réunissant des dizaines d'artistes à même la pelouse du Stade de Genève. «Ça a dû nous coûter 400 euros de frais de déplacement à couvrir, on a fait plus de 100000 vues sur YouTube», résume Maxime Reymond. En général, les collaborations football-rap reposent sur le principe de l'échange de visibilité et ne génèrent pas de mouvements financiers.

Du côté de Neuchâtel, Christophe Tufarolo témoigne d'une même envie «d'un public plus jeune au stade. Or, les nouvelles générations vivent dans un monde de divertissement et sont soumises à de multiples sollicitations, donc il faut trouver le moyen de les capter.» Le rap de Dissipé doit permettre de «dynamiser l'image globale du club» et aussi de «mettre en valeur certains produits *merchandising*», que l'artiste porte d'ailleurs dans le clip. Le responsable marketing et communication voit l'opération comme une expérience, dont il s'agira d'analyser les retombées. Mais en attendant, il est très heureux du projet et notamment d'un texte qui a immédiatement convaincu.

Comment s'est passé son processus créatif? «Nous avons eu une réunion pour discuter des lignes directrices, puis j'ai écrit et j'ai présenté mon travail pour validation, raconte Dissipé. Ce n'est bien sûr pas quelque chose dont j'ai l'habitude, mais c'est normal puisque le club engage son image. Et nous avions la même vision, donc cela ne me posait pas de problème.»

Une tendance romande

En plus des références historiques, le trentenaire a aussi consacré quelques lignes au mouvement ultra qui lui est cher. «Je voulais un morceau qui réunisse à la fois toutes les générations, et aussi les différentes cultures qui coexistent au sein d'un stade. Tout le monde a son importance: les familles, les supporters classiques et aussi les plus investis, qui défendent une vision populaire et romantique du football», détaille-t-il.

D'autres projets mêlant football et rap sont en cours en Suisse romande. Outre-Sarine, la tendance est plus timide même si le FC Lucerne s'est laissé composer deux hymnes par les rappeurs locaux Emm, Spooman et Steven Egal (en 2007 et 2018) et que Young Boys a adopté en 2018 un morceau du groupe Wurzel 5, datant de 2006, pour l'entrée sur la pelouse des joueurs. Selon plusieurs interlocuteurs, l'approche des clubs allemands sur les réseaux sociaux relève encore davantage de la communication institutionnelle que du divertissement auquel s'adonnent un peu plus volontiers leurs homologues romands. ■

EN BREF

250 ONG demandent le boycott des Jeux

Dans une déclaration commune, 250 organisations non gouvernementales (ONG), dont plusieurs établies en Suisse, ont appelé les gouvernements à boycotter les Jeux olympiques de Pékin. Elles demandent aux athlètes et aux entreprises de ne pas légitimer les abus perpétrés par les autorités chinoises. Les Jeux s'ouvriront le 4 février «sur fond d'atrocités et d'autres violations graves des droits humains», affirment ces institutions, parmi lesquelles l'Organisation mondiale contre la torture et Human Rights Watch. LT

La Coupe du monde s'invite à Zermatt

Dès l'automne prochain, la Fédération internationale de ski souhaite organiser quatre courses de vitesse au Cervin sur la piste «Gran Becca». Après le traditionnel coup d'envoi de la saison à Sölden en octobre 2022, deux descentes masculines et deux descentes féminines se dérouleront au Cervin, sur la piste «Gran Becca». Ces nouvelles dates, conjointement organisées par Swiss-Ski et la Fédération italienne de sports d'hiver permettront aux spécialistes de vitesse de commencer la saison plus tôt. ATS

La gestion du Barça sous enquête

Le parquet espagnol a ouvert une enquête sur la gestion du FC Barcelone par l'ancienne direction pilotée par le président Josep Maria Bartomeu, qui a démissionné en octobre 2020. Cette annonce est la conséquence de la plainte déposée mercredi par l'actuelle direction du Barça, présidé depuis mars 2021 par Joan Laporta, sur la base d'un rapport sur l'état des finances du club, considéré comme «en situation de faillite comptable», avec une dette et des engagements futurs d'un montant de 1,35 milliard d'euros. AFP

donné, je suis tombé très bas.» Il gagne néanmoins Roland-Garros deux mois plus tard.

Jamais une excuse

En janvier 2017 à Melbourne, il ne gagne pas. Il perd en finale contre Roger Federer. Deux jours plus tôt, il évoque l'inauguration en octobre de son académie, à laquelle Federer, blessé comme lui, était venu assister. «A cet instant, aucun de nous ne pensait que nous pourrions rejouer un jour une finale, et surtout pas si vite!»

Il était pourtant déjà revenu en 2013 de sept mois de pause forcée. Le genou. En mars, à Indian

Wells, il dit: «Deux semaines plus tôt, je ne savais pas si je pourrais venir jouer ici.» Huit jours plus tard, il remporte le titre en battant successivement trois tops 10, Federer, Berdych, Del Potro. En juin, il étrille David Ferrer (6-3 6-2 6-3) et remporte son huitième Roland-Garros. Et déclare: «Il y a cinq mois, personne dans mon équipe n'aurait rêvé à un comeback comme celui-là car personne ne pensait que ce serait possible.»

Rafael Nadal n'a en revanche jamais cherché à justifier la moindre de ses défaites par une blessure ou un problème physique. ■